

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 60 (1950-1951)
Heft: 5

Rubrik: La page de la femme

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

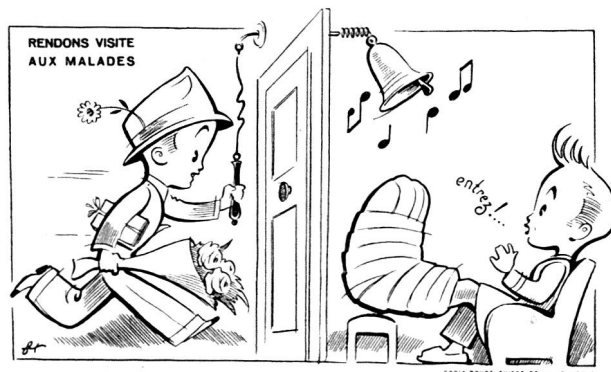
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tant elles avaient goûté de pâte! Nous sommes allés chanter à l'asile des vieillards et chez tous les vieux, dont l'un est infirme, en leur achetant un énorme panier de denrées alimentaires. A chaque visite, nous laissons une branche de sapin illuminée. Puis nous avons confectionné un album pour nos amis de la Croix-Rouge autrichienne de la Jeunesse. En même temps, nous avons fait une collecte pour les sinistrés des avalanches: 532 francs envoyés à la «Chaîne du Bonheur», pour qui nous avons récolté encore un nombre impressionnant de saucisses; nous avons même chanté au micro. Avant de quitter ce sympathique mouvement, votre comité forme tous ses vœux pour une heureuse suite de bienfaits, et, à ceux qui restent, nous rappelons notre devise: «Servir»!

Pierre Vaccani
(13 ans)



MARS		1951			
Lundi		5	12	19	26
Mardi		6	13	20	27
Mercredi		7	14	21	28
Jeudi	1	8	15	22	29
Vendredi	2	9	16	23	30
Samedi	3	10	17	24	31
Dimanche	4	11	18	25	

Que chaque groupe fasse part de ses idées et dise ce qu'il a déjà réalisé.

LES JEUNES
POUR LES JEUNES



Pour une meilleure entente entre femmes

PAR GILBERTE DE ROUGEMONT

Les hommes n'ont-ils pas sur nous, femmes, une grande supériorité par le fait qu'ils «tiennent ensemble»? Ils savent mieux que nous s'épauler, faire bloc, faire front commun. Tandis que les femmes s'isolent dans un individualisme égoïste; elles ont entre elles des cloisons étanches de jalousie ou de critique pour des raisons «que la raison ne connaît pas». Les femmes qui travaillent côte à côte ou habitent porte à porte se font l'une à l'autre mille misères. Lorsqu'elles se groupent, c'est au nom d'un commun dénominateur plus ou moins étroit qui les isole des autres, si bien qu'une institutrice se sentirait dépaysée dans une «réunion de mères», alors même qu'elle pourrait y apporter une collaboration utile. Combien le cœur et l'horizon des unes et des autres s'élargirait à se mieux connaître!

Pour qu'un quatuor obtienne un ensemble parfait, il importe que chaque musicien déchiffre la partie des trois autres. Ne pourrions-nous pas, suivant cette image, faire chacune un effort d'imagination et de cœur pour nous mettre à la place des autres femmes et chercher à comprendre leurs problèmes, afin qu'ensuite, toutes ensemble, chacune selon la partition de vie qui lui est donnée, nous jouions une symphonie plutôt qu'un mauvais jazz?

Incompréhensions

Tant s'en faut qu'il y ait compréhension mutuelle entre la femme à son foyer et celle qui travaille pour gagner son pain quotidien, entre la mère de famille et les femmes privées d'enfants, entre les plus jeunes et leurs aînées. Voici quelques exemples pris sur le vif: «Lorsque mes belles-sœurs entrent dans la cuisine, dit une toute jeune paysanne, un grand poids tombe sur mes épaules, toute ma joie s'envole... Elles sont bien intentionnées, prêtes à m'aider, mais il y a un abîme entre nous: je suis une jeune femme — elles sont des vieilles filles. Elles ne me comprennent pas, et je ne les comprends pas non plus.»

C'est une femme, célibataire, pédagogue et dévouée, qui provoque peut-être la méchanceté de sa belle-sœur en la critiquant. Celle-là, mère possessive et emportée, fait peser sur la célibataire son mépris de femme mariée, tout en exigeant son aide, sans reconnaissance aucune.

Ailleurs encore, c'est la tragédie de l'union conjugale brisée par une secrétaire.

De part et d'autre, inmanquablement, les antagonistes se plaignent et s'estiment lésées. Ainsi les femmes se font mutuellement souffrir et ne parviennent pas à se comprendre et à s'entraider.

Se comprendre! Pour cela, se rendre compte d'abord que tous les privilèges ne sont pas d'un côté de la balance ni tous les sacrifices de l'autre.

Le mariage, vocation normale

Il est certain que le mariage est la vocation normale de la femme — c'est à son foyer qu'elle trouve son équilibre, sa raison de vivre, l'épanouissement de sa nature et la sécurité matérielle... Cependant il n'y a guère moyen à notre époque de faire du romantisme. L'union conjugale est battue en brèche. Lorsque l'amour résiste aux assauts du monde extérieur comme aux ennemis du dedans, c'est que la femme a su payer le prix, qu'elle accepte les sacrifices que comporte sa vie d'épouse et de mère. Le caoutchouc brut est inutilisable; mais lorsqu'il a passé par la malaxeuse, il est d'une souplesse et d'une solidité à toute épreuve. Ainsi la femme à son foyer est irremplaçable, elle est reine, elle jouit de grands privilèges, mais elle doit aussi accepter de passer par la malaxeuse, sinon l'avenir du ménage est compromis.

Si le problème conjugal est un des plus aigus de l'heure actuelle, celui des femmes non mariées est peut-être le plus douloureux. Car si le célibat peut devenir le cadre d'une vie utile et large, il est pour des millions de femmes — à la suite des guerres et du désordre de la société — un destin subi à contre cœur, comme une sorte d'amputation. Certes, la femme seule peut gagner sa vie, voyager, elle jouit d'une liberté qui paraît enviable à beaucoup d'épouses, mais parce qu'elle ne connaît ni le bonheur, ni les luttes de la vie conjugale, elle trouve difficilement son équilibre intérieur et connaît la détresse de se sentir inutile et d'avoir passé à côté de l'essentiel. Forcément son caractère s'en ressent. Son «moi» qui ne rencontre pas la limite d'un «toi» risque de devenir insupportable aux autres. Ici encore, il faut comprendre le pourquoi.

Privilèges et devoirs

Beaucoup de femmes, tant mariées que célibataires, veulent renverser les murs de leur sois-disante prison. Les unes s'attachent à un autre homme que leur mari, violant ainsi la loi sacrée de la fidélité conjugale. Les autres veulent «vivre leur vie». Plus rien n'est sacré: ni le mariage qui aboutit au divorce ou à la polygamie, ni le célibat dont l'intégrité est perdue.

Il faut comprendre — mais aussi il faut réagir et s'entraider.

Tout d'abord que chacune accepte les difficultés et les limites de la situation où elle se trouve et sache en voir les avantages. Qu'elle renonce ensuite à mépriser ou à jalousier les

autres et cherche plutôt à comprendre leurs problèmes. Le simple fait de se mettre à la place de l'autre est un crible qui retient les paroles blessantes, évite les conflits. La jeune mère, consciente de son immense privilège, n'aura pas l'attitude d'orgueil si douloureuse à la femme qui souffre de ne pas avoir d'enfants. De son côté, la femme seule sortira de son univers théorique et cessera de critiquer la mère; et la femme mariée, épuisée par ses multiples obligations, cessera d'envier la liberté de l'ouvrière ou de la dactylo, en se représentant ce qu'est la vie derrière une machine...

Et chacune offrira à l'autre ce qu'elle peut lui donner. Une paysanne, surchargée de travail entre les enfants, le ménage, les champs et la basse-cour, me disait: «J'accepte avec reconnaissance de goûter de temps en temps la tranquillité de la petite chambre de ma voisine, la couturière, et celle-ci, lorsqu'elle se sent seule, sait qu'elle sera toujours la bienvenue à la ferme où elle est chérie par tous.»

Si l'une se décourage, l'autre saura non seulement compatir, mais aussi lui montrer la beauté et le sens de sa vie.

Savoir aimer et s'oublier

Sachons-le, le bonheur d'une femme dépend pour un peu des circonstances extérieures et pour beaucoup de son attitude intérieure. Si elle sait aimer et s'oublier, se réjouir des petites choses qui embellissent la vie lorsqu'on sait les voir; si elle dit *oui* à la vie qui lui est donnée; si elle prie et sait où trouver la force dont elle a besoin jour après jour, elle exercera un rayonnement et recevra en retour l'amour qu'elle donne. Si elle se place dans la main de Dieu, sa vie aura un sens et un but, car la Bible nous montre qu'il «choisit les choses faibles du monde pour confondre les fortes». Et son choix est toujours surprenant. Ainsi il a jeté son dévolu sur des épouses considérées comme stériles pour donner au monde des prophètes — il a demandé à des veuves sans ressources d'exercer l'hospitalité et l'amour — il a choisi une femme jadis prostituée pour annoncer aux apôtres la résurrection du Christ et de simples mères pour élever de futurs grands hommes.

De même, il désigne chacune de nous pour accomplir une tâche particulière dans le monde. Ayons cette joyeuse certitude, tant pour nous-mêmes que dans nos relations avec les autres femmes!

Assemblée de l'A. S. I. D.

L'Assemblée ordinaire des délégués de l'Association suisse des infirmières et infirmiers diplômés aura lieu le 5 mai prochain à Neuchâtel.